

## Ste Thérèse de Jésus.

**Numéro d'inventaire :** 1979.04610

**Auteur(s) :** François Georgin

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin, Epinal

**Période de création :** 2e quart 19e siècle

**Date de création :** 1830 (vers)

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : Georgin (François)

**Description :** Paroles d'un cantique encadrant une image pieuse.

**Mesures :** hauteur : 420 mm ; largeur : 320 mm

**Notes :** Thème : paroles de cantiques et oraison, illustrées (Sainte-Thérèse et Jésus).

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

# S<sup>TE</sup> THÉRÈSE DE JÉSUS.

## CANTIQUE.

À: De Dieu-nous, Marie.

De séjour de la gloire,  
Bienheureux, dites-nous,  
Après votre victoire,  
Quels biens possédez-vous?

Ces biens sont inéfables :  
Le cœur n'a pas compris  
Quel trésor admirable  
Dieu garde à ses amis.

Mais daignez nous instruire  
Du prix de vos vertus :  
Dites ce qu'on peut dire  
Du bonheur des élus?

Loin du trouble et des armes,  
Voir, aimer le Seigneur,  
Et jour sans alarms,  
C'est-là notre bonheur.

Martyrs, dont le courage  
Triompha des bourreaux,  
Quel est votre partage  
Après de si grands maux?

Tous, la couronne en tête,  
La palme dans les mains,  
Nous chantons la conquête  
Du Sauveur des humains.

Docteurs, fameux oracles,  
Interprètes des cieux,  
Par quels nouveaux miracles,  
Dieu frappe-t-il vos yeux?

Ah ! quel bonheur extrême  
D'aller en sûreté  
Dans le sein de Dieu même  
Poiser la vérité.

Vous, humbles solitaires  
Que l'Egypte a produits,  
De vos jeûnes austères  
Quels sont enfin les fruits?

Peur tous nos sacrifices  
Et nos saintes rignures,  
Un torrent de délices  
Vient inonder nos cours.

Vous, épouses fidèles  
Du plus fidèle époux,  
Pour des ardours si belles  
Quels plaisirs goûtez-vous?

Épouses fortunées,  
Nous pouvons en tout lieu,  
De roses couronnées,  
Savoir l'agneau de Dieu.

Vous qui du riche avare  
Éprouvez les froideurs ;  
Compagnons du Lazare,  
Quelles sont vos douceurs?

Nous mangeons à la table  
Du Roi de l'univers :  
Le riche impitoyable  
Est au fond des enfers.

Et vous qu'un pain de larmes  
Nourrissez chaque jour,  
Quels sont pour vous les char-  
ges  
Du céleste Major?

Une main seconnable  
Baigne essayer nos pleurs,  
Un repos désirale  
Sucrade à nos douleurs.



Mais quelle est la durée  
D'un si charmant repos ?  
Dien l'a-t-il mesuré  
Sur celle de vos maux ?

Dieu qui de nos souffrances  
Abrégea les moments,  
Vient que ses récompenses  
Durent dans tous les temps.

Ah ! daignez nous apprendre,  
En cet exil cruel,  
Quelle route il faut prendre  
Pour arriver au ciel.

Si vous voulez me suivre,  
Marchez en combattant ;  
Et sans cesser de vivre,  
Mourez à chaque instant.

Mais la peine est extrême ;  
Comment vivre toujours  
En guerre avec soi-même.  
Et mourir tous les jours,

Si la route est fâcheuse,  
Le trône est plein d'appas,  
Une couronne heureuse  
Pour de légers combats.

## AUTRE CANTIQUE.

Sion, de ta mélodie,  
Cesse les divins accords ;  
Laisse-nous près de Marie,  
Faire éclater nos transports.  
La Reine que tu révères,  
Le digne objet de tes chants,  
Apprends qu'elle est notre  
mère,  
Et fais place à ses enfants.

Mais comment de cette en-  
ceinte  
Percer les voûtes des cieux !  
Descends plutôt, Vierge sain-  
te,  
Et viens régner en ces lieux.  
Viens d'un exil trop sévère  
Adoucir les longs tourments ;  
Ta présence, auguste mère,  
Sera chère à tes enfants.

Pour toi nous sentons nos  
âmes  
Brûler, en ce divin jour,  
Des plus innocentes flammes,  
Du plus généreux amour.  
Ah ! puissions-nous à te plaire  
Consacrer tous nos instants,  
Et prouver à notre mère  
Que nous sommes ses enfants !

Sur tes anciels, ô Marie !  
Tous, d'une commune voix,  
Nous jurons toute la vie  
D'être soumis à tes lois.  
De notre hommage sincère  
Puissent ces faibles garans  
Flatter notre tendre mère,  
C'est le vœu de ses enfants.

## ORAISON.

Grande Sainte, nous nous mettons sous votre auguste protection, et vous prions d'intercéder pour nous auprès de Dieu tout-puissant, afin qu'il écoute favorablement nos humbles prières, et qu'en considération de vos mérites, il nous accorde un jour la grâce de prendre place à vos côtés dans le royaume des cieux. Ainsi soit-il.

Fabrique de PELLERIN, Imprimeur-Libraire, à ÉPINAL.

COLLECTION  
ÉDARD FOURNIER